

TRADUÇÃO

Recebido em 9 de janeiro de 2021
Aprovado em 9 de março de 2021

"Ductus, la formation de l'alphabet moderne", de Jean Mallon

DOI: <https://doi.org/10.24206/lh.v7i3.53512>

Stephanne Martini Pastore

Licenciada em Letras: Português-Francês pela Universidade Federal do Rio de Janeiro. Foi monitora de francês do CLAC-UFRJ. Desenvolve pesquisas na área de sintaxe e tradução. Mestranda em Letras Neolatinas, Estudos Literários Neolatinos, Línguas e Culturas em Contato.

E-mail: stepastore@gmail.com

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7363-5195>

DUCTUS La formation de l'alphabet moderne^{1/2}

Les lettres carrées, que nous appelons capitales, étaient employées dans l'Antiquité Romaine pour graver sur des matières résistantes, comme la pierre, des inscriptions qui se sont conservées en quantités énorme. Ce matériel massif a longtemps accrédité chez les modernes l'idée que les capitales qu'on y voyait représentaient l'écriture ordinaire des anciens. Il n'en est rien. Dans la pratique courante, les anciens écrivaient autrement, mais sur des matières fragiles, qui ont presque totalement péri. Certes, on calligraphiait bien exceptionnellement en capital sur papyrus des affiches placardées. On écrivait bien en capital, au dos d'une lettre, l'adresse du destinataire comme nous faisons en tête d'un télégramme. Mais, sur la face intérieure du même papyrus, le texte de la missive était dans l'écriture commune, cursive, tel cette lettre d'affaires du temps de l'empereur Auguste.

Ces caractères solennels n'ont pas été écrits, mais dessinés, puis gravés. Les formes de l'écriture courante étaient bien différentes. Nous pouvons prendre ce *b* comme symbole de l'unité graphique du latin dans un monde où bibliothèques et archives publiques et privées ont disparu, ont pourri, ont brûlé. Mais nous constatons, grâce à des détritiques que nous [lire] à l'occasion de fouilles, qu'on écrivait, partout, le latin de la même manière, de l'Atlantique au Proche Orient et de la Mer du Nord au Sahara. Nous connaissons donc l'écriture latine des anciens par des épars, par les lambeaux de papyrus troués et effilochés, par des morceaux de céramique ayant servi à écrire, par des tablettes de bois plus ou moins brisées, par des débris de pages de livres, comme ce fragments parchemin du Ier siècle ; par des graffitis sur enduits revêtant des parois, par des terres cuites cassées, comme ce fragment trouvé dans la Vallée du Rhône et qui porte un *b* commun du Ier siècle.

Comment expliquer ce *b* latin? Des savants modernes ont imaginé l'impensable ballet d'une haste et de deux panses. En réalité, le mouvement de la main du scribe, le ductus, était tout autre. Il commençait le *b* solennelle en traçant une équerre, puis sa main se levait pour, ensuite, compléter la

¹ Disponível em: <https://youtu.be/bMBmNBUhMW0>.

² **Nota de Tradução:** Antes de iniciar a tradução, foi necessário realizar a transcrição do texto do filme. Graças aos recursos da plataforma de vídeos YouTube, não foi necessário fazê-lo linha a linha, já que a própria plataforma disponibiliza o *closed caption* e sua transcrição para cópia. Assim, só restou corrigir os erros feitos pela transcrição automática – que eram muitos –, além de adicionar as devidas pontuações. Para tanto, foi preciso ouvir o áudio diversas vezes, associando o texto às imagens do vídeo para facilitar. Ainda assim, algumas palavras ficaram ininteligíveis, tendo de ser decifradas de acordo com o contexto e sendo inseridas no texto em francês entre colchetes. No texto traduzido, não foram sinalizadas as palavras que no texto original se encontram entre colchetes, nem mesmo as que foram modificadas ou adicionadas para melhor adequação à língua portuguesa.

lettre en diagonale. Tout naturellement, tout simplement, ce même mouvement, ce même ductus, c'est-à-dire un ordre constant dans l'exécution de traits faits dans le même sens, donnait une gamme de formes variées qui n'étaient différentes qu'extérieurement par leurs aspects. Les deux formes extrêmes de cette gamme étaient employées au Ier siècle. L'une, celle de gauche, dans la solennité. L'autre, celle de droite, dans la vie courante. D'une extrémité à l'autre de la gamme, les gestes étaient les mêmes. La discipline d'un même ductus animait des scribes, qui étaient des machines ; mais des machines humaines. Un exemple de forme moyenne fait ressortir le lien entre les deux extrêmes.

Cette même identité des gestes est accusée par le maniérisme de certains titres. La forme cursive porte également la marque de ce même maniérisme, d'un bout à l'autre du monde romain, en Espagne comme en Egypte. Partout, les mains se lèvent en même temps entre les deux sections d'un même ductus. Les autres lettres de l'alphabet, selon leurs ductus respectifs, font des gammes comme celle du *b* : elles s'ouvrent vers la droite et leur axe bascule vers la gauche.

L'écriture latine la plus courante de l'Antiquité Classique nous est parfaitement étrangère. Ces tendances profondes s'opposent à la création de leurs formes modernes et cette position est encore accentuée par les ligatures, que va automatiquement provoquer l'inclinaison générale des signes vers la gauche. En l'an 77 apr. J.-C., un contrat de vente d'un cheval nous montre une écriture commune très liée. Si nous en examinons les formes quand elles sont isolées les unes des autres, nous observons les effets de l'inclinaison vers la gauche. Cette inclinaison a pour effet que la seconde section d'une lettre accroche facilement à l'attaque de la première section des lettres suivantes, en sorte que les lettres sont coupées par le milieu, la main ne se levant plus contre les deux sections de chacune d'elles.

L'écriture latine antique évolue de plus en plus à l'encontre de la formation de notre alphabet moderne. Son déportement général vers la gauche implique que le scribe [détendrait], encore aux premiers siècles de notre ère, leur calame de cette manière essentiellement antique. Tout se passe comme si, au IIe siècle, les gens avaient changé de posture et déjà tenu leur calame de cette façon bien plus moderne. Une chose est sûre, c'est qu'au IIe siècle on observe un renversement général de la gauche vers la droite, provoqué par un changement d'angle du calame.

Une déclaration de succession de l'an 237 nous donne un exemple d'écriture latine commune renversée vers la droite. Ce l'allongement, par la chancellerie impériale, invite une écriture céleste. Cette écriture céleste, aussi belle qu'hermétique, était réservée à l'expédition des actes émanés du Pouvoir Suprême, comme ce rescrit impérial. Dans la copie des livres, d'autre part, le même changement d'angle du IIe siècle a provoqué un bouleversement. Avant ce changement, un misérable débris de la page d'un livre du Ier siècle, encore écrit selon l'angle antique, nous montre des lettres non liées, tracées avec un calame 12 épais, qui fait contraster les grasses et les maigres. La place des plans, comme l'orientation des traits, révèle l'angle antique du calame. Le changement d'angle qui,

au II^e siècle, amène le calame dans une position presque perpendiculaire à la ligne, ne déplace pas seulement les plans, il déforme aussi les lettres, de telle sorte qu'enfin nous nous trouvons mise en présence d'un système moderne. Ainsi, d'une telle déformation est née une nouvelle écriture que nous lisons facilement et qui nous est représenté par un manuel d'Histoire du III^e siècle, célèbre sous le nom d'*Épitomé de Tite-Live*. Une antiquité, via de finir aux derniers siècles du Haut Empire Romain, au III^e siècle, l'écriture de l'épitomé ouvre l'ère moderne de l'écriture latine. À son tour, elle fut traitée cursivement par des becs durs qui firent des ligatures et ont sorti une nouvelle écriture commune, qui est radicalement différente de l'écriture commune antique et où l'esthétisme a repris ses droits aux dépens de la lisibilité.

Cette nouvelle écriture commune, nous la rencontrons vers les années 340 dans le Bureau de l'Office Subalternes de l'armée romaine. Parallèlement, l'antique écriture céleste poursuit sa carrière finissante dans la chancellerie impériale. Mais, comme cette écriture céleste est interdite au commun des mortels, la haute administration en fait une imitation par un allongement trompeur de la nouvelle écriture commune, qui lui est sale permise. Même allongement, superbe et trompeur, chez les grands éditeurs, comme le montre un acte original d'un compte des écuries impériales du Bas-Empire. Cet acte est l'ancêtre des actes des rois barbares, car, même après que les insignes Impériaux eussent été renvoyés à Constantinople à la fin du Ve siècle, l'idée impérial continua de planer sur l'Occident et les rois barbares ne prétendirent pas à l'écriture céleste, ils prirent, ensuite, des grands éditeurs de l'Empire.

Au VII^e siècle, les actes des rois mérovingiens sont écrits en écriture commune romaine, allongée comme dans la haute administration romaine et comme dans les chancelleries des grands éditeurs romains. Voici un acte de Childebart III, daté de 695. Le titre du roi est abrégé *Rex [Ryns]*. Si l'on prend, comme ailleurs dans le même texte, on obtient *Rex [Racorun]*. Cette même écriture est calligraphiée dans des livres. Elle n'a de Mérovingiens que sa date. Il en survivra, après sa disparition, une ligature de *e* avec *t* et une forme de *g*.

La ligature *ET*, produite par le ductus de l'épitomé, servira jusqu'à nos jours dans plusieurs langues, pour exprimer la conjonction *et, und, and, y*. Quant au *g*, il avait évolué à partir du ductus de l'épitomé pour aboutir à une forme qui conservait, au haut et à droite, un petit appendice. C'est en raison de ce petit appendice que ce *g* fut inséré dans l'écriture fondamentale, héritée du III^e siècle, telle qu'elle fut restaurée au début du IX^e et à qui on a donné le nom d'écriture carolingienne. Cette écriture est le modèle de notre minuscule, de notre bas de case actuelle, du bas de case de nos livres, de nos journaux, de nos machines à écrire. Rien n'a pu détrôner, en effet, depuis mille ans, l'écriture carolingienne, à laquelle on est toujours revenu et tout n'est qu'épisodique de Charlemagne à nos jours.

Des modes, adoptées pendant plusieurs siècles, comme la mode du gothique, passèrent. Au XVe siècle, les humanistes italiens de la Renaissance revêtent à l'écriture Carolingienne, qu'ils pastichèrent. Et, dès le XVIe siècle, des imprimeurs français dessinèrent leurs caractères sur le modèle de l'écriture des humanistes italiens, qui était appelée à se répandre sur la planète.

Quel est donc le secret de [ses] stabilité et de son succès? Il appartenait à un oculiste de faire une remarque importante : pour lire une ligne de cette écriture, il suffit que l'oeil balaie le sommet de cette ligne, où les lettres se distinguent les unes des autres par leurs moitiés supérieures et le *g*, par exemple, se distingue de l'*o* grâce à son petit appendice. Certes, le satanisme de la main pourra encore s'exercer. Il fut dénoncé au XVIIe siècle par Cervantes et par Molière. Comme le valet du misanthrope, Don Quichotte a remarqué que le diable lui-même ne s'y retrouverait pas. Ce satanisme ne sera définitivement vaincu que quand les scribes – scribes des tribunaux et autres – seront remplacés par des hommes tapant à la machine. Leurs machines taperont en écriture carolingienne et ce sera la fin.

DUCTUS A formação do alfabeto moderno

As letras quadradas, que chamamos de capitais, foram empregadas na Antiguidade Romana para gravar em materiais resistentes, como a pedra, inscrições que são conservadas em quantidades enormes. Esse material massivo por muito tempo fez os modernos acreditarem na ideia de que as capitais que víamos ali representavam a escritura comum dos antigos. Isso não é verdade. Na prática habitual, os antigos escreviam de outro modo, mas sobre materiais frágeis, que pereceram quase totalmente. Certamente, caligrafava-se excepcionalmente bem em capital sobre papiro de cartazes afixados. Escrevia-se bem em capital, no verso de uma carta, o endereço do destinatário como nós fazemos no cabeçalho de um telegrama. Mas, na face interna do mesmo papiro, o texto da carta era na escrita comum, cursiva, como aquela carta comercial do tempo do imperador Augusto.

Esses caracteres solenes não foram escritos, mas desenhados, depois gravados. As formas da escritura corrente eram bem diferentes. Podemos tomar este *b* como símbolo da unidade gráfica do latim num mundo onde bibliotecas e arquivos públicos e privados desapareceram, apodreceram, queimaram. Mas constatamos, graças a detritos que lemos no momento de escavações, que se escrevia, em toda parte, o latim da mesma maneira, do Atlântico ao Oriente Médio e do Mar do Norte ao Saara. Conhecemos, então, a escritura latina dos antigos através de materiais dispersos, de retalhos de papiros furados e desgastados, de pedaços de cerâmica que serviram para escrever, de tabuinhas de madeira mais ou menos quebradas, de pedaços de páginas de livros, como este fragmento de pergaminho do século I; de grafites sobre rebocos que revestiam paredes, de terracotas quebradas, como este fragmento encontrado no Vale do Ródano e que carrega um *b* comum do século I.

Como explicar esse *b* latino? Os estudiosos modernos imaginaram o impensável balé de uma haste e de duas barrigas. Na verdade, o movimento da mão do escriba, o ductus, era completamente outro. Ele começava o *b* solene traçando um formato de esquadro, então sua mão se levantava para, em seguida, completar a letra na diagonal. Naturalmente, simplesmente, esse mesmo movimento, esse mesmo ductus, isto é, uma ordem constante na execução de traços feitos no mesmo sentido, dava uma gama de formas variadas que eram diferentes apenas exteriormente por seus aspectos. As duas formas extremas dessa gama eram empregadas no século I. Uma, a da esquerda, na solenidade. A outra, a da direita, na vida quotidiana. De uma extremidade a outra da gama, os gestos eram os mesmos. A disciplina de um mesmo ductus dava vida aos escribas, que eram máquinas; mas máquinas humanas. Um exemplo de forma média faz sobressair a ligação entre os dois extremos.

Essa mesma identidade de gestos é acusada pelo maneirismo de certos títulos. A forma cursiva carrega igualmente a marca desse mesmo maneirismo, de uma ponta a outra do mundo romano, na Espanha como no Egito. Em toda parte, as mãos se levantam ao mesmo tempo entre as duas seções de um mesmo ductus. As outras letras do alfabeto, de acordo com seus respectivos ductus, fazem gamas como aquela do *b*: elas se abrem em direção à direita e seu eixo tomba em direção à esquerda.

A escrita latina mais comum da Antiguidade Clássica nos é completamente estranha. Essas tendências profundas se opõem à criação de suas formas modernas e essa posição é ainda acentuada pelas ligaduras, que vão automaticamente provocar a inclinação geral dos gestos em direção à esquerda. No ano 77 d.C., um contrato de venda de um cavalo nos mostra uma escritura comum muito ligada. Se examinamos as formas quando estão isoladas umas das outras, observamos os efeitos da inclinação em direção à esquerda. Esta inclinação tem como efeito que a segunda seção de uma letra engancha facilmente no ataque da primeira seção das letras seguintes, de modo que as letras são cortadas no meio, a mão não se levantando mais entre as duas seções de cada uma delas.

A escrita latina antiga evolui cada vez mais ao encontro da formação do nosso alfabeto moderno. Seu desvio geral em direção à esquerda implica que o escriba seguraria, ainda nos primeiros séculos da nossa era, seu cálamo dessa maneira essencialmente antiga. Tudo acontece como se, no século II, as pessoas tivessem mudado de postura e já segurado seu cálamo dessa maneira muito mais moderna. Uma coisa é certa: no século II se observa uma inversão geral da esquerda para a direita, provocada por uma mudança no ângulo do cálamo.

Uma declaração de sucessão do ano 237 nos dá um exemplo de escrita latina comum invertida para a direita. É o alongamento, pela chancelaria imperial, que convida uma escrita celeste. Essa escrita celeste, tão bela quanto hermética, era reservada à expedição dos atos advindos do Poder Supremo, como esse rescrito imperial. Na cópia de livros, por outro lado, a mesma mudança de ângulo do século II provocou uma perturbação. Antes dessa mudança, um miserável fragmento da página de um livro do século I, ainda escrito segundo o ângulo antigo, nos mostra letras não ligadas, traçadas com um cálamo de espessura 12, que fazia contrastar as linhas grossas e as finas. O lugar dos planos, como a orientação dos traços, revela o ângulo antigo do cálamo. A mudança do ângulo que, no século II, leva o cálamo para uma posição quase perpendicular à linha, não desloca somente os planos, também deforma as letras, de tal maneira que, enfim, nós nos encontramos diante de um sistema moderno. Assim, de tal deformação nasceu uma nova escrita que lemos facilmente e que nos é apresentada por um manual de História do século III, famoso sob o nome de *Epítome de Tito Lívio*. Uma antiguidade, em via de terminar nos últimos séculos do Alto Império Romano, no século III, a escrita do epítome abre a era moderna da escrita latina. Por sua vez, ela foi tratada cursivamente por bicos duros que fizeram ligaduras e lançaram uma nova escrita comum, que é radicalmente diferente da escrita comum antiga e na qual o estetismo retomou seus direitos às custas da legibilidade.

Essa nova escrita comum, nós a encontramos por volta dos anos 340 na Secretaria de Serviços Subalternos do exército romano. Paralelamente, a antiga escrita celeste prosseguiu, na chancelaria imperial, sua carreira, que chegava ao fim. Mas, como essa escrita celeste é proibida ao conjunto dos mortais, a alta administração fez uma imitação por meio de um alongamento enganoso da nova escrita comum, que lhe é vulgarmente permitida. O mesmo alongamento, magnífico e enganoso, nos grandes editores, como mostra um ato original de uma conta dos estúbulos imperiais do Baixo Império. Esse ato é o ancestral dos atos dos reis bárbaros, já que, mesmo depois que os símbolos imperiais tivessem sido devolvidos a Constantinopla no final do século V, a ideia imperial continuou a planar sobre o Ocidente e os reis bárbaros não ambicionaram a escrita celeste, eles tomaram, em seguida, grandes editores do Império.

No século VII, os atos dos reis merovíngios são escritos em escrita comum romana, alongada como na alta administração romana e como nas chancelarias dos grandes editores romanos. Aqui está um ato de Childebert III, datado de 695. O título do rei está abreviado *Rex Ryns*. Se o tomarmos, como em outro lugar do mesmo texto, obtemos *Rex Racorum*. Essa mesma escrita é caligrafada em livros. Ela só tem dos Merovíngios a sua data. Sobreviverá nela, após seu desaparecimento, uma ligadura do *e* com o *t* e uma forma de *g*.

A ligadura *ET*, produzida pelo ductus do epítome, servirá até os dias de hoje em várias línguas, para expressar a conjunção *et, und, and, y*. Quanto ao *g*, ele havia evoluído a partir do ductus do epítome para resultar numa forma que conservava, em cima e à direita, um pequeno apêndice. É por causa desse pequeno apêndice que esse *g* foi inserido na escrita fundamental, herdada do século III, restaurada no início do século IX e a quem foi dada o nome de escritura carolíngia. Essa escrita é o modelo da nossa minúscula, da nossa "caixa baixa" atual, da "caixa baixa" de nossos livros, de nossos jornais, de nossas máquinas de escrever. Nada pôde destronar, com efeito, há mil anos, a escrita carolíngia, à qual estamos sempre retornando e tudo é apenas episódico desde Carlos Magno até os dias de hoje.

As modas, adoradas durante vários séculos, como a moda do gótico, passaram. No século XV, os humanistas italianos da Renascença revestiam à escrita carolíngia, que eles pastichavam. E, desde o século XV, gráficas francesas desenhavam seus caracteres sob o modelo de escrita dos humanistas italianos, que era chamada a se espalhar pelo mundo.

Qual é então o segredo da sua estabilidade e do seu sucesso? Cabia a um oculista fazer uma observação importante: para ler uma linha dessa escrita, basta que o olho escaneie o topo dessa linha, onde as letras se distinguem umas das outras pelas suas metades superiores e o *g*, por exemplo, se distingue do *o* graças a seu pequeno apêndice. Certamente, o satanismo da mão ainda poderá se exercer. Ele foi denunciado no século XVII por Cervantes e por Molière. Como o servo do

misanthropo, Dom Quixote notou que o próprio diabo não se encontraria ali. Esse satanismo só será definitivamente vencido quando os escribas – escribas dos tribunais e outros – forem substituídos por homens digitando à máquina. Suas máquinas digitarão em escritura carolíngia e esse será o fim.